

PRISE DE SON

Laredo. Samedi 5 août 7h1/2.

Cher passant du Styx,

Je voulais t'écrire allongée sur le sable de "notre" coin ; promesse que je ne tiendrai pas puisque je suis sur mon lit : beaucoup trop de vent dehors !

Je n'ai pas osé tourner la tête pour te voir partir ; ainsi tout à l'heure tu m'accompagneras sans le savoir dans le vieux village aux rues de cendres grises. Je voudrais tant te donner la main et caresser tes cheveux !

Après t'avoir quitté j'ai couru acheter des timbres et faire provision d'enveloppes violettes (pour toi) ; mais il n'y a nulle part possibilité de trouver des bandes magnétiques vierges, comme tu me l'as demandé ; le mieux sera que tu en récupères encore à la Radio. Je suis d'autant plus désolée que nous n'ayons pu enregistrer le vent sur la plage, ton départ, notre dernière promenade en ville... que Jacqueline était bien là, avec son magnéto, à nous attendre au "Las Vegas" depuis une demi-heure où nous n'avions pas su la voir.

Nous avons rencontré aussi Loco, l'ancien videur à la "Rana Loca", l'été, pendant ses vacances. C'est un gars du C. R. E. P. S., tu sais, un Anarchiste, un copain de Jésus et de toute sa bande : Minet, Gérard, Bernard... Ces temps-ci, il adore faire des blagues au téléphone ; il nous a dit qu'il pouvait t'aider pour infiltrer des lignes dans des immeubles, avec un magnéto. En partant il nous a donné une carte de sa boîte.

**"Sala de fiestas refrigerada de Laredo. ;
La mejor y más grande Atracción del Verano !
La más genial estrella de la canción española : Lola
Flores con Antonio Gonzalez y Faico y su Gran Cuadro
Flamenco".**

Du moins nous sommes rentrées à pied en enregistrant les bourrasques à travers les palmiers de l'avenue, les claquements de bâches et les exclamations des garçons croisés (ça fait beaucoup !). Demain je partirai tôt enregistrer à travers dunes le mitraillement du sable et les écumes à différentes heures du jour, comme tu me l'as demandé ; j'en profiterai pour récupérer notre couverture qui trône encore.

Au retour, j'ai cueilli du mimosa que je t'enverrai en même temps que le sable de "notre coin".

Tu vois, mes phrases sont désordonnées ; je ne t'écris pas, je te parle ; c'est déjà dans ton projet sonore. Mais en tout cas je t'embrasse, je t'embrasse, je t'embrasse toujours !

Aube.

P. S.

À propos de ma pièce que tu as emportée, si tu ne peux la faire taper tout de suite, ne t'inquiète pas, on s'en occupera à mon retour.

Le 6 août. Midi.

Nany,

Le soir de ton départ, je me suis retrouvée seule avec Jacqueline dans un petit bar espagnol du pueblo pour grignoter quelques sardines en enregistrant. Les vieux pêcheurs avaient l'air d'être beaucoup plus stupéfaits de voir un magnétophone se dérouler sur une table devant nous que de voir deux filles seules ; ils regardaient ça d'une drôle de façon ! Du son à la musique et au piano, Jacqueline m'a parlé de sa façon d'avoir "une bonne attaque d'enfoncement" du deuxième doigt (Liszt aux grandes mains préférerait le 3^e, lui "vite et fort", avec ses trémolos comme puissance excessive de la *vision*, arpèges trop longs pour nos mains) ; elle tient à "garder l'attaque (on doit être maître de son piano, sinon Kant !) et la suavité."

Hier après-midi, bien après El Santoña, j'ai découvert une côte merveilleuse découpée d'énormes rochers étrangement sculptés. Je vais aller y passer une journée entière ; je t'en ramènerai des photos et du son.

Je t'aime,

Aube.

Lundi 7 août.
Midi.

Aube,

Dans tout ce que tu m'as envoyé, je n'ai pas réussi à démêler tous les trajets vers la mer ; par contre on reconnaît bien les cris issus des pueblos, le bruit de la pirogue à balancier et sur le littoral l'écho contre les écorces de liège. C'est comme cette bande qui venait des marais : on entend jusqu'au bruit distinct de la première perle d'eau sur une pomme de pin. On refait la Carte du Tendre par le son : "lettres vives" dans l'air autour des aqueducs, plans déglissés de canevas mélodiques sous les montagnes vertes.

Je débroussaille les jours, là-dedans ; tu en liras les comptes rendus, et quelque chose encore. On trouve des sens grâce à toi, dans cette jungle féroce. Mon projet c'est surtout de surprendre la Voix des Anges ou leurs froissements, pour en faire quelque chose de radiophonique avec J. C. Ismaël.

Je t'aime,
Nany.

Laredo. Le 8 août.
Le soir 10 heures.

Nany,

Nous sommes en Angleterre, tellement il rains ! Todo el dia ! Quoi de pire ? Nous avons pris la voiture pour aller à Limpias : vieilles grottes perdues au sommet des montagnes, elles-mêmes perdues dans les nuages. La réverbération était étonnante : tu écouteras. Ma mère y a rencontré un gars qui est de Bordeaux, mais qu'elle connaît d' Auch ; il doit avoir vingt et quelques années et il passe son temps à faire des gravures de coquillages (ça m'a donné envie d'en faire quelques études documentaires !) ; il adore la mer, surtout dans le Sud-Ouest ; il attend d'être à la retraite pour faire "toute l'histoire de la côte, morceau par morceau" ! Pour ça il ramasse toutes les cartes postales du littoral qu'il trouve, en espérant la reconstituer entièrement de l'une à l'autre. Il a aussi travaillé avec ton ami J. C., dont je lui ai parlé ; ils avaient enregistré ensemble les vagues à Carcans-Maubuisson et à Lacanau, pour son projet sur Moby Dick, avec Thibaudeau. Je lui ai parlé de tes projets de panneaux peints géants visibles

pour les extraterrestres, que tu veux réaliser d'ici un ou deux ans à Biscarosse : ça l'intéresse beaucoup et lui du moins n'a pas pris ça pour un gag ; il m'a parlé de l'île de Pâques et des Incas ; il voudrait te rencontrer, et il m'a dit aussi qu'il pourrait bien te renseigner sur les conditions météo : il a des copains à lui qui forment un "réseau", sur des phares et qui sont spécialistes des ouragans géants.

Du coup, je t'ai ramassé des coquillages ; j'aurais voulu que tu repartes les poches pleines de coquillages choisis par moi, mais tu es resté si peu de jours ! Si tu fais passer encore de mes textes dans tes émissions, donne-moi bien les dates, mais fais en sorte que je sois déjà en France : d'ici on ne capte rien.

Je mesure quel miracle c'était, de pouvoir tenir ta main !

Aube.

P. S. As-tu vu le joli timbre que j'ai demandé pour toi ?

10.8.

Aube,

Je cumule les postes pour ces fêtes : producteur, assistant, réalisateur, illustrateur sonore, et filmathécaire. Préviens-moi quand tu pars.

Nany.

Laredo. Le 11 août.

Le soir 10 heures.

Nany,

Jacqueline est repartie vers 10h ; son frère est venu la chercher avant-hier. Il en a profité pour me confier toute une liasse de ses poèmes ; au cas où ça t'intéresserait pour la radio, il est d'accord pour continuer notre jeu des noms, l'idée l'amuse ; et dans ce cas il aimerait bien que tu les passes au nom de Paul Chose ou de Pierre Rien.

Hier après-midi (temps à peine couvert) nous sommes tous allés escalader jusqu'au sommet du Santoña, haute montuosité rocheuse surplombant le port en face de la plage, avec son pénitencier, par un petit sentier. Puis nous sommes redescendus jusqu'au phare, juste à la pointe de la presqu'île (là où tu t'étais échoué en bateau après avoir voulu me rejoindre), par 700 marches gigantesques en terre et vieilles pierres, de 50 centimètres de hauteur. Ce phare est paraît-il hanté par un vieillard invi-

sible qui le fait fonctionner tout de même, par magie ! Milliers de violettes dans les roches d'ambre ; et d'autres fleurs rouges, jaunes, blanches, bleues, mauves et d'autres couleurs qui n'existent pas sur les nuanciers. Mer turquoise à pic de la montagne. J'ai cueilli de la bruyère rose sur les rochers autour du phare ("que des bruyères guirlandées de bois, des friches à peine écrêtées, des semailles de blé noir, court et pauvre et d'indigentes avénières"). Dans la descente, nous avons fait halte dans une petite ferme toute misérable habitée par une famille très gentille ; le fermier nous a donné du lait de ferme, il a surtout tenu à ce qu'on enregistre et qu'on photographie leur vieux bouc ! Il nous a dit qu'il faisait déjà chaud comme ça au mois d'avril.

Pour atteindre le Pénitencier, il faut contourner la montagne. Un prisonnier s'est évadé (heureusement !) il y a quelque temps ; après avoir fracturé la porte, il a couché dans un appartement de Isla, un autre petit village à quelques kilomètres (piso uno, bloque tres) où il a pu trouver quelques conserves et repartir le lendemain matin. Depuis, on ne sait pas...

Je ne sais plus quel jour, je me suis promenée le long de la rivière, dans le bois d'eucalyptus ; j'y ai fait provision de feuilles, pour les fumer. Tous les soirs j'en ai fait brûler quelques-unes dans l'appartement, juste ce qu'il faut pour empester. Tout le monde déteste et crie. Je suis la seule à aimer cette odeur qui me saoule un peu.

Autre chose : un peu après ton départ, toutes les montres de la famille se sont arrêtées. Impossible de les faire repartir ! Donc tout le monde se fie au soleil. (Dieu merci, la pluie ne s'ajoute plus à l'ennui.)

Je t'aime.

P. S. Songe qu'il faut bien 6 jours pour que le courrier me parvienne. Adresse tes lettres assez tôt chez moi. Je pars le 20. Merci.

Aube.

Laredo. Dimanche 13 août.

Nany,

Dégoût de Laredo encore sous la pluie. Il doit être 5 ou 6 heures (pas de soleil, pas de montre !), et juste à l'instant le premier rayon me permet de t'écrire depuis la terrasse. Cette nuit, c'était déjà la rentrée : le jardin de l'école, ses marronniers et ses magnolias, la lourde porte d'entrée, quelques

visages inconnus.

Je t'écris cette dernière lettre avec la dernière goutte d'encre.

Vite : je t'aime.

Aube.